

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

« Le dur désir de durer »

Daniel Sernine

Volume 38, Number 3, Winter 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/79934ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Sernine, D. (2016). « Le dur désir de durer ». *Lurelu*, 38(3), 4–5.

«Le dur désir de durer»



4

Il y a des histoires de succès, et des histoires de résilience, au sommaire de ce premier numéro de 2016.

Histoire de résilience dans l'entrevue de Marie-Fleurte Beaudoin qui, à la mi-2015, a lancé sa Planète rebelle dans l'aventure du sociofinancement. Discours de mise en garde, aussi, dans l'article de Nathalie Ferraris sur «Le droit d'auteur, une notion en voie de disparition». Ainsi que je le laissais entendre en annonçant, dans le dernier numéro, la disparition de la revue *Québec français*, le non-respect du droit d'auteur a des conséquences directes, immédiates, sur notre paysage éditorial.

Histoires de succès dans l'entrevue de Samuel Parent, illustrateur qui signe Sampar, et qui fut récemment l'un des invités d'honneur du Salon du livre de Montréal, ou dans l'entrevue des messieurs de la Pastèque, Martin Brault et Frédéric Gauthier, dont la maison d'édition ne cesse de récolter des prix littéraires ou de graphisme. Histoire de succès annoncé dans l'entrevue de France Leduc et d'Yves Nadon (l'âme de la collection «Carré blanc» aux 400 coups), qui lancent D'eux, leur nouvelle maison d'édition, et dans les beaux textes gagnants de notre concours littéraire 2015. Et, bien sûr, histoires de succès dans les trois pages d'«À l'honneur» qui, chaque année, déballe les prix littéraires de l'automne.

Au chapitre des moins bonnes nouvelles, *Lurelu* a appris l'automne dernier que le ministère du Patrimoine canadien ne lui accordait plus de subvention dans le cadre du Fonds du Canada pour les périodiques. On vous avait parlé, voilà quelques années, d'un changement radical dans les normes du programme d'Aide aux éditeurs. Désormais, le seul critère serait la vente de cinq-mille exemplaires annuellement, soit par abonnement, soit à l'unité. Et ce, tant pour les revues de langue française que de langue anglaise. De 18 000 \$ ou 19 000 \$ qu'elle avait déjà été, notre subvention passa dans la fourchette des 10 000 \$ à 7500 \$... pour tomber à zéro en 2015. Pendant ce temps, dans le cadre d'un programme qui a accordé 53,4 millions en 2015, des phares culturels comme *Coup de pouce* ou *7 jours* obtiennent respectivement un million et 1,4 million de dollars. Les magazines *Maclean's*, *Canadian Living*, *The Reader's Digest* et *TV Hebdo* reçoivent 1,5 million chacun, soit le plafond assigné au programme «Aide aux éditeurs». Si ce plafond était abaissé ne serait-ce qu'à 1,25 million de dollars par éditeur bénéficiaire, ou si le critère pour les revues francophones était réduit de moitié par rapport aux revues anglophones – ce qui devrait aller de soi, vu la réalité démographique canadienne –, des dizaines de périodiques culturels retrouveraient leur financement de 2010 – ou retrouveraient du financement tout court.

Mais bon, le résultat des élections fédérales de l'automne a généré un soupire de soulagement collectif. Le Parti libéral avait promis en campagne électorale de doubler le budget du Conseil des Arts du Canada, et on peut aussi espérer que ne se reproduira plus une situation où Patrimoine canadien consacrait des dizaines de millions à commémorer une guerre imaginaire...

Que cela se traduise ou non sur le plan budgétaire, au moins on ne sentira plus à Ottawa cette sournoise hostilité envers la culture et plusieurs de ses incarnations, climat délétère dans lequel a germé la loi C-11 et dans lequel les objections raisonnées des ayants droit étaient reçues avec indifférence et mépris.

Dans un autre ordre d'idées – mais alors, tout autre –, le moment est venu de lever mon chapeau (une casquette, le plus souvent) à mon ex-adjointe Manon Richer. Je l'accueillais, sur cette même page (vol. 34, n° 3), voilà quatre ans tout juste. Elle a exercé, à la coordination de notre section «M'as-tu vu, m'as-tu lu?», un remarquable professionnalisme, caractérisé par la rigueur, la minutie et le perfectionnisme. Elle était prévenante et aimable avec ses collaboratrices ou collaborateurs de l'équipe des critiques, autant qu'avec les attachées de presse des éditeurs. Mais ce sont des fonctions accaparantes, qui laissent peu de liberté au niveau du calendrier – Manon aime séjourner en France. Et le fait qu'elle réside en banlieue éloignée rendait plus pénible, d'année en année, les trajets vers Montréal, surtout l'hiver. Elle continuera quand même d'enseigner à l'UQAM, de donner des formations en éveil à la lecture, et vous la croiserez encore lors de lancements ou de remises de prix.

Merci Manon!

Daniel SERNINE

Au revoir...

Ces quatre dernières années, j'ai coordonné avec beaucoup d'intérêt la section «M'as-tu vu, m'as-tu lu?». Je vous adresse un au revoir en quittant cette fonction, tout en restant fidèle à la revue, dont je suis une lectrice invétérée. La littérature pour la jeunesse est au cœur de ma vie depuis plusieurs années, et j'ai la chance que cette passion se confonde avec mon métier d'enseignante et de formatrice. Forcément, *Lurelu* m'accompagne depuis longtemps.

À *Lurelu*, j'avais le privilège d'accueillir les nouveautés. C'est avec avidité et curiosité que je voyais arriver les colis, les boîtes ou les enveloppes, qui contenaient parfois quelques titres ou une avalanche de livres, au gré des saisons littéraires. Mon souhait était de tous les lire! Et je saluais le labeur des vaillantes personnes qui font naître et vivre cette littérature. Vous les auteurs et les illustrateurs, les éditeurs et vos équipes de production, les attachées de presse.

Venait votre tour, chers critiques. J'ai beaucoup aimé collaborer avec vous, même si c'était souvent à distance ou virtuellement, le plus souvent par courriel et par le biais des mots accompagnant les livres assignés. J'avais toujours hâte que votre page de commentaires tombe sur mon bureau, pressée de connaître votre opinion, tantôt semblable à la mienne, tantôt différente. Mais peu importe, votre point de vue était intéressant et je m'en nourrissais.

Avec l'équipe de rédaction, Daniel en tête, que j'ai eu le plaisir de côtoyer, j'ai partagé des rencontres agréables, joyeuses, stimulantes et conviviales. Des rencontres de passionnés grâce auxquels *Lurelu* tient le cap pour que la littérature jeunesse rayonne.

Il y eut des départs et des arrivées chez les créateurs, les éditeurs, les attachées de presse et les critiques. Je tire ma révérence en vous témoignant mon admiration, à vous tous et toutes qui avez travaillé ou qui travaillez sans relâche afin de garder notre littérature vivante et de la porter vers le haut. Je reverrai probablement beaucoup d'entre vous ailleurs; ce qui est certain, c'est que je continuerai à vous lire, que ce soit à travers vos livres ou par le biais de vos critiques.

Renée Leblanc, associée à la revue depuis treize ans, est en place pour la suite, et je suis convaincue que c'est avec enthousiasme et professionnalisme qu'elle coordonnera «M'as-tu vu, m'as-tu lu?». Sa connaissance du milieu et de ses acteurs, de même que son intérêt envers la littérature québécoise pour la jeunesse en sont garants.

Manon RICHER